

**Zeitschrift:** Bulletin technique de la Suisse romande  
**Band:** 74 (1948)  
**Heft:** 5

## Sonstiges

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tudes différentes ; de là, l'eau s'écoule par les bisses principaux formés de tuyaux en ciment.

L'on a réutilisé pour le groupe du milieu une pompe et un moteur de l'ancienne station de pompage. De même, une partie des tuyaux en fonte à emboîtement provenant des anciennes conduites ont été repris pour la nouvelle installation.

Les caractéristiques des trois groupes sont les suivantes :

Groupes	I	II	III
Débit	70	60	170 l/s
Hauteur manométrique dont	120	86	78 m
Hauteur d'aspiration	5,9	5,9	5,9 m
Vitesse	1450	1450	1450 t/mn
Puissance absorbée	140	100	218 CV
Puissance du moteur	155	110	250 CV

Type de moteur :

I. . . . .	en court-circuit, démarrage étoile-triangle
II. . . . .	à démarreur centrifuge
III. . . . .	en court-circuit, démarrage étoile-triangle

Groupes	I	II	III
Ø int. conduite refoulement	300 et 275	300 et 275	300 mm
Altitude de l'extrémité supérieure de la conduite de refoulement	571,5	541,4	518,6 m
Altitude du niveau moyen dans le puisard		468	m
Hauteur statique	103,5	73,4	50,4 m
Longueur des conduites de refoulement	1800	1390	1060 m

La mise en marche et l'arrêt des groupes se font à la main.

Une pompe à vide rotative facilite le remplissage des conduites d'aspiration et des pompes principales ou permet d'évacuer l'air qui aurait pu s'y amasser.

Les groupes sont munis d'accouplements-volants entre pompe et moteur pour réduire au minimum les coups de bâlier par l'allongement de la durée d'accélération à la mise en marche et de ralentissement à l'arrêt.

Les pompes ont été livrées par Sulzer Frères S. A., Winterthour, les moteurs et l'équipement électrique de la station de pompage par Brown-Boveri et Cie, Baden. Les moteurs en court-circuit des groupes I et III démarrent en étoile-triangle. Le tableau comprend les appareils de commande et de comptage avec les dispositifs de protection. Une cabine spéciale contient le transformateur et l'appareillage haute tension. Le courant électrique est fourni par la Lonza S. A., sous 16 000 volts. La tension secondaire du transformateur de 500 kVA est de 380 V.

Un pont roulant avec commande à main a été installé dès l'origine pour faciliter le montage et les révisions des groupes.

Un soin particulier a été apporté à l'aménagement intérieur de cette station de pompage : le plancher et la partie inférieure des massifs de fondation sont recouverts de carreaux brun clair ; les murs sont blancs, les machines vernies en vert d'eau, les conduites, pour autant qu'elles sont apparentes, en noir.

L'architecture plaisante du bâtiment ressort de la figure 2. Avec sa puissance totale de 505 CV, cette installation est la plus importante station de pompage d'eau d'irrigation de Suisse.

Père Soleil, Eau Maternelle  
Echangez vos tendres aveux  
Dans le Secret de nos Parcilles  
Que fécondent vos Ris et vos Jeux

telle est l'inscription qui figure sur la façade de cet édifice.

## ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

### Monuments de la Normandie, avant et après la tourmente

Si le débarquement du 6 juin 1944 a peut-être sauvé la civilisation, quel lourd tribut a été payé à ce sauvetage par les édifices normands qui témoignent du génie ancien ! Ce fut l'atteinte la plus grave connue par la Normandie depuis la Guerre de Cent Ans et les luttes religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle.

Jeudi 5 février dernier, en l'aula de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, M. Pierre Chirol, architecte D. P. L. G. à Rouen et président de la Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure, a évoqué pour le public lausannois ces monuments de l'art normand complètement anéantis ou irrémédiablement abîmés.

Introduit par M. J. Tschumi, professeur et chef d'atelier de l'Ecole d'architecture, le conférencier dressa l'effroyable bilan que voici :

Sauf Bayeux, occupé sans coup férir le premier jour du débarquement, toutes les agglomérations importantes de Normandie ont connu des heures cruelles et les monuments en portent la trace.

A Rouen, la Cathédrale Saint-Ouen, le Palais de Justice Saint-Vincent, l'Hôtel du Bourgtheroulde, Saint-Etienne des Tonneliers, le Palais des Consuls, sans compter des rues entières datant du XV<sup>e</sup> siècle, ont été soit grièvement touchés, soit entièrement détruits.

Caudebec-en-Caux est quasi rasé, sauf son église.

Evreux et Gisors ont leurs églises extrêmement endommagées.

Vinouitiers et Orbec sont atteintes dans leurs vieilles maisons.

Lisieux, sauf sa cathédrale, est pratiquement détruit, au plus grand dommage des études sur les maisons de bois ; l'incendie a complètement ravagé la rue aux Feuves.

Caen conserve ses abbayes, mais l'admirable flèche de Saint-Pierre est rasée et l'Hôtel d'Escoville est incendié. Les vieux quartiers sont volatilisés.

Dans les campagnes, même désolation : les charmantes églises de Rots, Norrey, Conteville sont pour moitié jetées à terre.

Coutances est démolie, quoique sa cathédrale ait été épargnée.

Dans la Manche, Pérriers, Vamognes, Montebourg, Carentan ont aussi bien souffert.

Le tribut atteint au maximum à Saint-Lô, pilonné sans pitié et dont la Collégiale est désormais veuve de ses flèches et de son portail.

Les abbayes romanes de Lessay sont éventrées.

Nombre de ces monuments constituent des documents de premier ordre pour l'histoire de l'art.

Brillant narrateur, le conférencier illustra son exposé de projections remarquables, montrant les monuments de l'art normand avant et après la destruction. Témoin d'un passé splendide et d'un présent lamentable provoqué par une aventure monstrueuse due à l'orgueil et au fanatisme de quelques-uns, de telles visions sont nécessaires pour éclairer l'historien d'art et nourrir la nostalgie des artistes.